



**F**édération  
**I**nternationale des  
**C**entres de  
**P**réparation au  
**M**ariage



**Valeur et  
contre-valeurs  
du monde actuel  
concernant  
la foi et le mariage**

**Par Margarita Bofarull**



## Sommaire

VALEURS ET CONTREVALEURS DU MONDE D'AUJOURD'HUI CONCERNANT LA FOI ET LE MARIAGE .....	2
1 - Les relations humaines. ....	3
2 - Nouvelle mentalité et institutions. ....	6
3 - L'amour conjugal. ....	9

### **VALEURS ET CONTREVALEURS DU MONDE D'AUJOURD'HUI CONCERNANT LA FOI ET LE MARIAGE**

Quand Gaspar Mora m'a proposé cette intervention, j'ai accepté par amitié et en vertu de l'estime que je lui porte; de là à croire qu'il s'agit d'un domaine dans lequel je suis spécialiste, il y a de la marge. Je ne suis pas sociologue ni experte en la matière.

Ma contribution sera donc basée sur mon expérience pastorale et celle de l'enseignement.

J'accompagne de jeunes universitaires depuis de nombreuses années. Des questions telles que le mariage et la sexualité font partie du programme que j'enseigne à la Faculté de Théologie de Catalogne ainsi qu'à l'Université d'Amérique Centrale "José Simeón Cañas" (UCA) au Salvador.

Je voudrais commencer par remercier les jeunes pour leurs vies et leurs préoccupations. À travers le service pastoral et éducatif, j'ai le privilège, du moins je le pense, d'être dépositaire de bon nombre de leurs confidences. Je crois que le plus beau cadeau que nous pouvons mutuellement nous proposer est l'amitié et le partage d'une certaine intimité.

Ça me fait mal quand j'entends parler des déchéances généralisées des jeunes car je suis quotidiennement témoin de leurs idéaux, de leur générosité, recherche, solidarité et de bien d'autres nombreuses valeurs.

Je suis impressionnée par le monde que nous laissons aux plus jeunes et, en même temps, je suis convaincue que c'est le monde que Dieu aime, que c'est le monde que le Seigneur sauve.

«Les valeurs et les contrevaleurs du monde d'aujourd'hui» est le titre que je vous propose pour cet exposé. Je vais m'en tenir aux contextes que je connais le mieux : celui des jeunes d'Espagne et d'Amérique centrale.

Il est évident que nous vivons dans un monde globalisé, mais il n'en est pas moins vrai que chaque culture apporte ses nuances qui affectent profondément la manière dont sont conçues et vécues la Foi et le Mariage.

Il y a des contextes plus sécularisés que d'autres et des lieux où les pressions sociales et économiques se manifestent avec plus de force dans le positionnement des personnes par rapport à ces questions.

Aussi, cette conférence reposera-t-elle également sur les réponses que m'ont envoyées quelques jeunes à qui j'ai demandé leur avis et celui de leur cercle d'amis et de condisciples d'université.

Le Concile Vatican II dans la Constitution « *Gaudium et Spes* » évoquait les changements psychologiques, sociaux, moraux et religieux intervenus dans notre monde.

J'articulerai donc ma contribution autour de certaines de ses revendications qui, je le crois, sont aujourd'hui pleinement en vigueur presque cinquante ans plus tard. J'essaierai de les contextualiser dans le climat d'aujourd'hui et le ferai à partir de trois textes de « *Gaudium et Spes* » qui marqueront les trois parties de ma réflexion.

## 1 - Les relations humaines.

- *"Les relations humaines se multiplient à l'infini et, en même temps, la socialisation elle-même crée de nouvelles relations, sans que toujours pour autant, cela favorise le bon processus de maturation de la personne et les relations véritablement personnelles (personnalisation)" (GS-6).*

Il s'agit, selon moi, d'un des points essentiels qui représentent le changement profond en ce qui concerne le mariage de nombreux jeunes.

Quand le Concile Vatican II eut lieu, on n'en était pas encore à l'ère de l'Internet. Les réseaux sociaux étaient donc plutôt inexistants. La téléphonie mobile n'était pas entrée dans notre monde, et cependant « *Gaudium et Spes* » a déjà fait cette déclaration, laquelle je pense a été très amplifiée par ces nouvelles technologies. Il s'agirait de soumettre cela à une étude approfondie, mais personne ne peut ignorer les changements que les réseaux sociaux, la communication mobile, Internet, etc...produisent au sein des relations personnelles.

Les jeunes n'imaginent plus un monde sans WhatsApp, tablettes, clouds, Facebook, Twitter, chats. Ces moyens ont transformé les relations humaines et j'ose dire qu'ils ont aussi changé le processus de maturation des gens.

La vie humaine comporte des étapes progressives et s'étale dans le temps. La technologie nous a rendus impatientes et avides d'immédiateté. Le concept d'espace et de temps a profondément changé. Que signifie aujourd'hui « proche », « lointain », « rapide » ou « lent » ?

Si un ordinateur prend quelques secondes pour répondre, nous disons que c'est très lent et que nous devrions en changer. Nous pouvons parcourir des milliers de kilomètres en un temps similaire à celui durant lequel nos ancêtres en parcouraient cent.

Si je veux contacter quelqu'un, je n'attends pas un moment qui me permettrait une réflexion sur le contenu de la communication; immédiatement je lui envoie un WhatsApp ou je l'appelle, souvent sans avoir du tout réfléchi intérieurement.

Certains disent que nous sommes plus connectés que jamais, mais cependant nous nous sentons plus seuls que jamais.

Plus d'une fois nous substituons la connexion à la conversation, avec pour résultat la solitude.

Nous sommes des êtres sociaux, certes, mais il y a des attentions que seul un être humain peut donner à un autre être humain. Les avantages d'une étreinte, d'une caresse ne sont pas comparables à ceux d'une connexion massive ou d'une relation virtuelle. Nous pouvons communiquer avec des centaines, voire des milliers de personnes, mais nous perdons des relations profondes et vraiment personnelles.

Ne confondons pas le virtuel avec la réalité.

La primauté du virtuel sur la réalité peut aboutir à une diminution de ce qu'on appelle l'intelligence émotionnelle, accompagnée d'un processus d'immédiateté qui rend difficile la maturation.

Je pense qu'il est utile, dans les environnements éducatifs, d'encourager l'intériorité, la réflexion, la patience (mot complètement proscrit aujourd'hui).

La foi exige de rentrer dans notre réalité la plus profonde, de la laisser être transformée par la Parole, par la Lumière qui nous donne la vie. Certains disent que chaque fois que nous espérons plus de la technologie, nous espérons moins de nous-mêmes. Les relations interpersonnelles en souffrent.

D'une part, les jeunes doivent de plus en plus assumer des conflits familiaux disproportionnés par rapport à leurs possibilités, ce qui les rend matures. D'autre part, la culture du bien-être ainsi que l'utilisation des nouvelles technologies retarde la maturation personnelle dans de nombreux cas. Une tendance à créer des « profils » idéaux, à les imprimer ou les supprimer à notre convenance existe réellement aujourd'hui mais il est évident que nous devons confronter notre vécu à la réalité, en faire l'expérience.

J'ai lu, il y a quelques années, que l'expérience n'est pas ce qui nous arrive, mais bien ce que nous faisons avec ce qui nous arrive. Nous avons besoin de temps et réflexion.

Des jeunes surprotégés, qui possèdent tout, vivant souvent sans espaces de silence et d'intériorité, ayant parfois bénéficié d'une éducation très précaire à la volonté, ont tendance à être des jeunes plus immatures et, curieusement, plus insatisfaits.

Dans ces conditions, se poser la question du mariage et de la foi est très difficile car ces questions ne les préoccupent pas directement. Ils cherchent des gratifications plus immédiates.



Souvent, le manque de maturité dans les relations entraîne chez ces jeunes une douleur qui permet au débat de s'ouvrir ensuite à un autre niveau de profondeur.

Les jeunes gens, comme tout être humain, partent alors à la recherche de relations plus profondes qui puissent remplir le cœur de l'homme.

Il est essentiel, selon moi, d'accompagner ces processus de croissance. Sans ce soutien la maturation de la foi devient très difficile.

Le Pape François dit dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* « Dans une civilisation paradoxalement blessée par l'anonymat et, en même temps, obsédée par les détails de la vie des autres, malade de curiosité morbide, l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire. (...) L'Église devra initier ses membres - prêtres, personnes consacrées et laïcs - à cet « art de l'accompagnement », pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3,5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne. (...) Plus que jamais, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit, pour protéger tous ensemble les brebis qui se confient à nous, des loups qui tentent de disperser le troupeau. Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. (...) C'est seulement à partir de cette écoute respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans sa propre vie. (...) Pour atteindre ce point de maturité, c'est-à-dire pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. "(*Evangelii Gaudium* 169, 171).

Nous sommes tous heureux de rencontrer des gens patients qui respectent notre rythme de croissance, des gens qui nous accordent une confiance plus grande encore que celle que nous nous accordons à nous-mêmes. Soutenir les processus de croissance est donc vital pour une maturation de la foi.

Mettons en relief, au départ de « Gaudium et Spes », l'importance de favoriser des relations authentiques.

Puisque la communication est une réelle valeur dans notre monde et que l'accompagnement suscite des relations profondes et personnalisées, profitons de ce désir de communication profonde et personnelle pour aider à la croissance et à la maturation de notre foi.

## 2 - Nouvelle mentalité et institutions.

- *"Le changement de mentalité et de structures soumet fréquemment les idées reçues à discussion. Cela est particulièrement visible chez les jeunes, dont l'impatience, incluant même parfois l'angoisse, les amène à se rebeller.(...)Les institutions, les lois, les modes de pensée et de perception, hérités du passé, ne s'adaptent pas toujours bien à l'état actuel des choses. (...) Les nouvelles conditions exercent aussi une influence sur la vie religieuse. D'une part, l'esprit critique plus aiguisé la purifie d'une conception magique du monde et des approches superstitieuses; celui-ci exige davantage une adhésion véritablement personnelle et consciente à la foi, ce qui fait que beaucoup de gens atteignent un sens plus aigu du divin. En revanche, des foules de plus en plus nombreuses s'éloignent pratiquement de la religion. » (GS 7).*

Les jeunes d'aujourd'hui, curieusement, se rebellent peut-être moins qu'il y a cinquante ans. Cela peut être le résultat de l'individualisme qui prévaut dans nos sociétés et qui ne favorise pas les réactions collectives. Mais ce qui est tout à fait évident, c'est que les institutions héritées du passé ne sont pas toujours bien adaptées à l'état actuel des choses.

L'un des jeunes consultés écrit: «Le système économique actuel (au travers de la publicité) fait en sorte que les choses prennent une valeur démesurée: ce qui compte c'est la voiture que vous avez, le lieu de votre seconde résidence, la sculpture apparente de votre corps, les vêtements que vous portez, les voyages que vous faites, les gens avec qui vous entretenez des relations... »

Nous pouvons ajouter à cela l'idolâtrie que nous vouons à la science -"n'existe que ce que nous pouvons démontrer" - et qui crée un double interface par rapport à « ce qui est au-delà ». D'une part il nous est plus difficile de nous rattacher à Quelqu'un que nous ne voyons pas, parce que nous sommes habitués à traiter la réalité d'une manière scientifique et que nous avons perdu la capacité de le faire avec quelqu'un qui serait dans une dimension « abstraite » ; et d'autre part, nous croyons que ces éléments ne sont pas importants parce que nous estimons que seules les choses matérielles nous procurent le bonheur...

Mais si nous écoutons la sagesse de toutes les époques, les témoignages publics de ceux que nous considérons comme pleinement épanouis et heureux et si nous regardons les gens autour de nous qui dégagent une vraie lumière, nous nous rendons compte que ce qu'ils partagent en commun de plus cher, ce ne sont ni des biens, ni des situations particulières, ni des privilèges mais bien plutôt une connaissance et un approfondissement de leur intériorité, un don d'eux-mêmes à leurs semblables, une reconnaissance pour ce qu'ils ont et pour ceux qui les entourent, une valorisation des personnes.

Aujourd'hui, le mariage est remis en question; il connaît le même sort que le rapport existant entre la religion et la science. Il est actuellement soumis au critère du « que peut-il m'apporter ? » alors que le critère du mariage avait toujours été jusqu'à présent "que puis-je faire pour l'autre, pour le rendre plus heureux ? "; dans cette optique – là, tout ce que nous appellerions "les limitations de la liberté" ou "les paresse" deviennent des moments de joie et de gratitude ».

Ce jeune homme résume bien, à mon sens, ce que le matérialisme, avec ses conséquences d'individualisme et d'égoïsme, entraîne pour l'être humain.

Je tiens à souligner la mentalité empirique, technologique qui, si on ne sait l'intégrer, rend difficile le développement de l'intériorité, l'accueil du Mystère et la relation de Foi.

A cause de cela, beaucoup de jeunes s'éloignent actuellement de la foi ou sont indifférents à cette question de la foi et n'en perçoivent pas l'intérêt. Comme disent certains: « Je n'ai absolument pas besoin de la foi ». Le matérialisme étouffe la spiritualité.

Néanmoins, quelques-uns de ces jeunes avouent: « Je ne suis pas intéressé par la question de la foi et encore moins par l'Église, mais mes grands-parents sont très croyants et cela les aide. Parfois je vais à l'église pour les accompagner mais je ne me sens pas concerné ».

Dans beaucoup de cas, ils ne voient du côté de l'Eglise ni proximité, ni compréhension quant à leur vécu et leurs problèmes. Gaudium et Spes saisit bien combien des foules de plus en plus nombreuses s'éloignent pratiquement de la religion.

Cependant, comme le dit le Concile, cette mentalité provoque chez certains jeunes, une adhésion véritablement plus personnelle à la foi, avec un sens plus aigu du divin.

Les jeunes sont critiques, et cela nous aide à passer nos convictions à travers le tamis de la cohérence.

Souvent ils ne se posent pas la question du mariage et ce pour deux raisons fondamentales: ils ont une Foi peu développée ; ils n'associent pas le mariage avec une communauté de vie et d'amour qui donne la plénitude au cœur de l'homme, mais ils l'associent plutôt à une institution rigide ou à un conventionnalisme pas du tout attrayant. La pédagogie ecclésiale échoue dans de nombreux cas.

Par contre, une valeur émergente parmi les jeunes est l'authenticité. Ils détestent l'hypocrisie, se laissent questionner et influencer par ceux qui vivent dans la vérité et dans la cohérence.

Dans la mesure où nous accueillons une « Église-maison de tous », éloignée du pouvoir, alternative à notre société matérialiste, cohérente avec le message de l'Évangile, joyeuse et généreuse, aimant l'humanité, nous pourrions œuvrer à ce que beaucoup puissent accueillir le don de Dieu, ouvrir de nouveaux horizons à la foi, à l'espérance et à la charité.

Si le mariage chrétien est considéré comme une véritable communauté d'amour et de vie, si on voit que cet amour est désintéressé et toujours à la recherche du bien de l'autre, sans dépendre de sa santé ou de sa richesse, si cet amour jaillit en une vie nouvelle qui donne une plénitude au cœur humain, s'il est la pleine expression de l'amour de Dieu qui construit avec nous, alors je pense que des jeunes pourraient remettre en question leur mode de vie.

Une jeune croyante consultée m'a dit: « aujourd'hui, quelques-uns autour de moi ne considèrent pas le mariage religieux comme un acte de foi, mais simplement comme une formalité parce que le mariage civil est très froid, mais ils ne sont pas croyants. S'il est vrai que l'Église est ouverte à tous, je crois que l'essentiel est de suivre le chemin de Jésus, lequel est différent pour les uns et les autres.

Dans ce sens, et considérant le mariage comme un acte de foi, de confiance et de conviction, je pense qu'actuellement le mariage est devenu un sacrement par lequel le couple s'engage volontairement et non par nécessité. Le mariage est une perle en plus sur la route pour vivre un projet commun de couple et pour former une famille avec amour et foi. »

Les jeunes croyants, qui partagent leur foi dans des communautés et groupes ecclésiaux, adhèrent à une foi de plus en plus personnelle et active.

Une autre jeune femme, de cette minorité croyante, me disait: « La foi tient un rôle très important quelle que soit l'option qu'on choisit. En particulier, la foi, cette croyance en Dieu et ce sentiment d'être aimée par Lui, dans n'importe quelle option de vie, donne une force capable de tout. On sait qu'on est capable d'affronter tout ce qui se présente parce que, même si les choses ne vont pas bien, Dieu n'échoue pas. Je crois qu'un mariage établi sur cette base d'amour sans limites, devrait en principe être plus fort.

De même que la relation avec Dieu doit être soignée, un mariage doit l'être de la même façon. L'amour lui-même est comme une graine : si on ne l'arrose pas, s'il ne se traduit pas en actes, ou si on ne s'en occupe pas au jour le jour, il se dessèche. Pour un chêne solide, il faut de solides racines. Et ces racines ont besoin d'un bon terrain nourricier capable de supporter leur poids.

Tout cela est très idéal et peut-être ai-je oublié, dans cette explication, que nous sommes humains et que nous avons des faiblesses, nous baissons les bras ou nous abandonnons trop vite.

C'est pourquoi je trouve que les chrétiens qui choisissent le mariage comme option de vie doivent soigner individuellement leur relation avec Dieu car, dans les moments de faiblesse, seul Dieu peut donner la force de ne pas s'affaiblir. Dans un mariage, c'est clair qu'il s'agit d'un pari jusqu'à la fin. On est en train de décider que celle-là sera LA PERSONNE, et au travers de ce sacrement, on est en train de dire qu'on n'arrêtera pas d'essayer que cela marche, qu'on a établi un compromis avec elle, de veiller sur elle, de prendre soin d'elle, de s'enrichir mutuellement... C'est un choix avec la tête et le cœur. Je ne pense



pas qu'au départ nous puissions prendre en compte l'option « si le mariage ne marche pas, nous nous séparons » ; en tant que chrétiens, c'est quelque chose que nous ne devrions pas envisager. Pas plus que nous ne devrions tolérer cette sous-estimation du péché qui consiste à croire que tout est permis et puis on n'en parle plus.

Nous devrions toujours avoir comme référence l'exemple que Jésus nous donne de sa personne et de son amour. Plus nous lui ressemblons, plus je pense que tout sera plus simple et plein de sens. C'est l'expression ultime de l'amour, et en fin de compte, le mariage est basé sur l'amour. Plus pur sera cet amour, plus difficilement on pourra le manipuler ou l'affaiblir. »

Cependant, beaucoup de jeunes, croyants, voient le mariage comme un idéal lointain.

La mentalité consumériste et immédiate conduit beaucoup de jeunes à exprimer "avant de se marier, on doit essayer le produit pour ne pas rester avec celui qui ne fonctionne pas. Il faut donc en essayer quelques-uns et comparer".

Mais mon expérience est qu'aujourd'hui nous ne devons plus parler, à propos de nombreux jeunes, de relations préconjugales, puisque ce ne sont pas des relations sexuelles complètes avant le mariage, mais des relations qui se présentent chaque fois plus tôt dans le temps et sont dissociées d'un quelconque lien avec le mariage.

Ce n'est pas qu'ils ont des relations pour « essayer le produit », mais parce que l'idée d'une « normalité » qui consiste à répondre aux émotions et instincts sans limites est en train de pénétrer dans nos sociétés. Et cette perception s'est introduite dans toute la jeunesse, tant croyante que non croyante.

La sexualité est banalisée et, dans de nombreux cas, il n'y a aucune approche préalable mais simplement ce que j'appellerais « des réactions hormonales plus ou moins romancées ».

Il est vrai qu'une valeur importante est la liberté, mais il n'est pas moins vrai que celle-ci nous est donnée alors que le bonheur nous devons le construire. Beaucoup de relations sont l'expression de cette recherche, mais pas du résultat espéré.

### 3 - L'amour conjugal.

Le Concile dit en parlant de l'amour conjugal : "*Un tel amour, associant aussi bien l'être humain et le divin, conduit les époux à un don libre et mutuel d'eux-mêmes, conforté par des sentiments et des actes de tendresse, et il imprègne toute leur vie. En outre, par leur même activité généreuse, il se développe et se perfectionne. Il dépasse, par conséquent, l'inclinaison purement érotique, qui, étant fruit de l'égoïsme, s'efface rapidement et regrettablement*"(GS 49).

Que l'amour conjugal soit de loin supérieur à l'inclinaison purement érotique est une évidence.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'expliquer longuement pourquoi l'amour conjugal dépasse l'inclinaison purement érotique car, nous le savons, celle-ci ne comblera jamais le cœur de l'homme. Elle peut apporter un plaisir éphémère, mais pas une plénitude personnelle atteignable quand l'amour est présent dans la relation.

L'amour est valorisé dans notre monde et les jeunes veulent être aimés d'abord pour eux-mêmes, pour leur existence, non pas pour leurs possessions ou leur apparence.

Les relations consuméristes qui consistent à « utiliser et jeter » fatiguent, déçoivent, engendrent un vide.

Une jeune croyante me disait: « Vivant dans la société d'aujourd'hui, nous sommes habitués à la satisfaction immédiate de nos besoins, à un cycle qui nous invite à utiliser, jeter et acheter du neuf. Nous vivons dans un monde dépourvu de nombreuses valeurs dont la persévérance, qui consiste à être constant et conforme à toutes les décisions que nous prenons et à chaque geste que nous posons. Or, le mariage nécessite beaucoup de qualités, l'une d'elles est, sans aucun doute, la persévérance. Ne pas échouer dans ce voyage entrepris ensemble devient essentiel. De bons et de moins bons moments se présenteront à chacun de nous, à nous de persévérer et de tenir bon pour croire en cette option qui donne du sens et à nous de la réaffirmer chaque jour.

A mon avis, l'amour d'un couple pour être « parfait » devrait être comme l'amour de Dieu envers nous. Je ne peux pas trouver de meilleure comparaison. L'amour de Dieu est basé sur une confiance absolue. Une confiance qui nous donne la certitude que, quoi qu'il arrive, Il sera là, Il nous pardonnera, Il nous écoutera et nous aimera avec tout ce que nous sommes, avec nos faiblesses et nos limites.

C'est croire qu'il peut tout faire et que parfois nous devons nous laisser conduire par Lui, que nous ne pouvons pas avoir tout sous contrôle. Je pense que tel devrait être l'amour dans le mariage. Il devrait nous rendre libres, être un amour basé sur cette confiance qui fait qu'il n'y a ni craintes, ni peurs, ni envies, ni possessions. Un amour capable de surmonter tout ce qui peut se présenter, qui fasse qu'on puisse être ensemble pour parcourir n'importe quel chemin, tant avec toutes ses difficultés qu'avec ses moments les plus merveilleux ».

Un amour gratuit, non conditionné par la santé ou la richesse, continue donc d'être une valeur et un idéal comme mode de vie. La foi est une grande force. La spiritualité est une valeur « croissante » dans nos sociétés.

La recherche, les pratiques de méditation, le retour au "naturel", au «durable », la sincérité, l'honnêteté, la solidarité, l'amitié sont des valeurs actuelles. Par elles-mêmes elles ne conduisent pas à la foi mais lui préparent le terrain.

Profitions de cette opportunité pour souligner la richesse de la foi, pour proclamer davantage et mieux la Bonne Nouvelle.

En ce qui concerne le mariage, la fidélité est souvent désirée mais considérée comme inaccessible. C'est une valeur discréditée par le consumérisme, y compris celui des personnes.

Finalement les idéaux sont toujours présents dans notre monde, le désir d'être aimé pénètre toutes les couches de notre être. Une sexualité humaine et humanisante, vécue et exprimée dans une communauté d'amour et de vie garde toujours son attrait tant pour les adultes que pour les jeunes.

Nous sommes confrontés au défi de montrer que le mariage, avec la grâce sacramentelle et avec la liberté humaine, est une vocation de plénitude et de bonheur.

Nous avons besoin de cultiver le don de la foi, de faire une bonne catéchèse des sacrements, mais surtout de montrer que le chrétien ne peut vivre que dans l'amour et encore de l'amour.

L'amour résonne amplement dans le cœur de l'homme, il l'épanouit et le renforce. L'amour transforme en vie tout ce qu'il atteint.

Nous avons reconnu certaines valeurs et contrevaleurs de notre monde, qu'on nous présente comme autant de défis pour notre service au CPM, mais comme le dit le Pape François "Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire!". (*Evangelii Gaudium* 109).

Margarita Bofarull Buñuel r.s.c.j.





**FICPM**

[www.ficpm.org](http://www.ficpm.org)

48ièmes Journées Internationales de la FICPM du 1 au 4 mai 2014 à Cullera en España  
Conf. 1 par Margarita Bofarull - Valeurs et contre-valeurs du monde actuel concernant  
la foi et le mariage -

